



## wallabirzine N°29

**« Pépère, me suis-je dit l'autre jour, il serait temps pour toi de subir un check-up médical qui te permettra d'évaluer les progrès de ta décrépitude et d'en ralentir peut-être les cruels effets pour repousser éventuellement à une date ultérieure l'échéance inéluctable de ta fin grabataire où, entouré de tous les tiens et pissant sous toi, tu auras enfin cessé d'appréhender l'holocauste atomique, le cancer du poumon, et la pénurie de cassettes VHS dans les Yvelines. » Pierre Desproges**

## Sketch d'Exhibition Médiatique In Situ



Le show télévisuel était quotidien, et la brillante du boniment des politiques y siégeait en même temps que les plans serrés des buzz cathodique et de sa sœur jumelle du web. L'ensemble permettait de faire perdurer le commerce et de contrôler les masses laborieuses, car tout passait inexorablement par le prisme de cette émission, reconnue par tous comme l'antenne attractive du moment, avec toutes les conditions requises pour faire passer les messages des uns, et des autres.

Le sujet du soir surenchérisait sur l'actualité people, ainsi que de la main mise d'une partie des médias par la manne financière, dont l'illusion déontologique dans le journalisme d'investigation, avait finalement permis par devenir quelque chose de tout à fait propice pour son rachat.

Étaient présent, blogueur, journaliste et politique, ainsi qu'une chanteuse monégasque qui venait promouvoir la sortie de son parfum.

L'homme politique commença son monologue, aussi rôdé qu'un chanteur de rock dans ses digressions entre morceaux. Il était sans cravate pour l'occasion, car l'émission lui permettait ce genre de contorsion, et cela lui apportait une représentation cadrant avec l'élan dynamique du jeunisme. La crise que subissait le peuple devait lui garantir un poste à haute fonction d'ici peu, alors ce soir, et avec ce direct, il devait frapper les consciences pour apparaître en homme de circonstance pour son époque.

L'hilarité générale gagna le blogueur dès qu'il entendit le verbiage fleuri du mensonge dans les mots du politique. Au départ ce que l'on eut pris pour de la nervosité, prit une tournure décousue et joviale, parfaitement raccord avec le look paisiblement cool du blogueur.

Pourtant, le jeune homme avait étudié avec minutie les ressorts des discours politique de ces dix dernières années, alors en connaissance de cause, il avait pu observer tout le manège des communicants, et la scène à laquelle il assistait en live, lui démontrait tout cela avec brio. Il ne put arrêter la trahison de son rire, se contorsionnant de douleur abdominale au fur et à mesure de la progression du speech. Le public suivit cette surenchère d'hilarité à la mesure vive de la propagation communicative à laquelle elle se répandait, et cela se termina dans une cacophonie de classe de lycée en zone sensible.

Le politique profita de cette aubaine pour satisfaire son image d'homme proche de son époque, en adéquation avec sa stature décoincée pour l'occasion, et se mit lui aussi dans la joie de cette rigolade impromptue. La résonance comique s'édulcorera finalement pour débloquer une situation cocasse, à laquelle le présentateur s'engouffra aussitôt pour attiser la flamme de publicité gratuite qui allait remplir des pages de commérage sur les réseaux sociaux, car il demanda au blogueur s'il avait une question à poser à l'homme politique :

Tout en se séchant les yeux contre sa manche, le blogueur parvint à dire péniblement au bord d'une nouvelle crise de rire : « Oui, oui bien sûr. Mais où est ce que tu passes en spectacle bon sang, parce que c'est sûr que je viens te voir ! »

De nouveau la salle ne devint plus qu'un exutoire de cage à chimpanzé.

Le politique prit son air amusé pour paraître dans le ton de l'émission avec une réplique de bon aloi :

Politique : "Mais d'où sortez-vous donc mon cher ami ?"

Blogueur : "Et bien j'habite une petite ville de province qui se trouve à quelques kilomètres à peine de l'hôpital où je suis sorti il y a 27 ans de cela de la chatte de ma mère. Mais je me marre surtout de la façon dont tu as de surenchérir tes mensonges avec la froideur géniale de la politique spectacle, et tout cela me pousse à rire tellement que c'est grossier, surtout devant des gens qui n'ont pas pris conscience de la tromperie dans laquelle il patauge depuis leur naissance."

La salle retint alors son souffle, seule la chanteuse monégasque continuait à glousser, car elle ne savait faire que cela pour mettre en valeur sa poitrine spécialement rehausser pour la sortie de son parfum.

Complètement désorienté par cette réponse surprise, le politique était disposé dès à présent à moins de clémence :

"Vous savez jeune homme, votre provocation ne vous servira nullement à construire quelque chose de concret dans l'avenir. Sachez ouvrir les yeux sur le legs de l'appareil politique dans notre république, au lieu de cracher dessus comme vous le faites avec mépris. D'ailleurs en le molestant de cette façon, vous ne faites rien pour sa pérennité dans la paix démocratique, et la construction de notre pays."

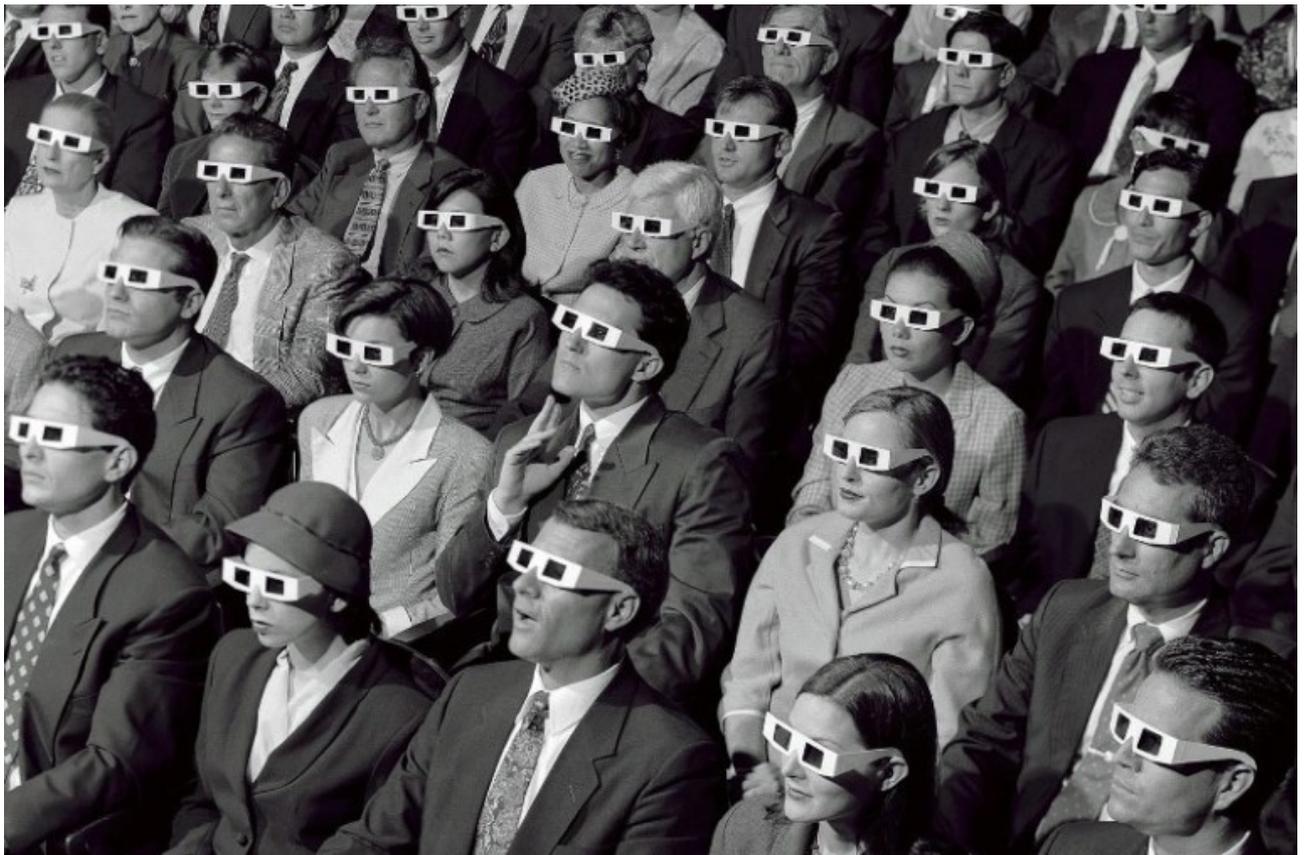
Blogueur : "Au vue de la douceur cutanée de tes mains, ce n'est pas toi non plus mec qui a construit quelque chose ici. Puis l'appareil politique dont tu te fais le plaidoyer ne favorise que celui qui s'en sert comme protection d'élu. On nous élève dans la distraction de vos mensonges dont la fonction est de nous endormir, et surtout de nous culpabiliser."

Le public était en train de vivre une confrontation, peut-être même une révolution cathodique, il était resté bouchée bée devant ce vaudeville. Le jeune se leva, fier de sa répartie et d'un air de défi annonça avec un ton bravache: "Mon véritable nom si tu tiens à le connaître est Ronald Mussolini et j'offre à ta démocratie propagande le fascisme de ma provocation. "

Quelques rires éclatèrent à nouveau, mais vite tuent car c'était le genre de parade excitatrice dont se délecte les pro de la com, tout simplement parce qu'elle laisse transparaître une impertinence juvénile qui dessert forcément celui qui en applique la correction.

La manipulation politicarde allait advenir car à ce jeu-là, le politique a eu vite fait de profiter du malaise ambiant et d'adresser l'addition punitive en le faisant passer pour un paranoïaque, et c'est ce qu'il fit en trois remarques assassines d'un humour Rabelaisien qui ont permis de le sauver de ce mauvais pas, tout en remettant bon ordre pour tirer profit de la situation.

Passer du rang de trublion au rang de merdeux, il n'y a qu'une marche mais attention à la hauteur. La dégringole fut sévère pour le jeune ahuri, qui réapparaîtrait continuellement le temps d'une séquence mémorable pour le tremplin qu'il avait offert au politique, car il ne fit que lubrifier une fois de plus l'usurpation de la mécanique bien huilée de la société du spectacle. --



# -CHRONIQUE -

## HARLEY FLANAGAN – Cro Mags

On le sent tout flagada le Harley.

Bon Cro-Mags c'est et demeure une entité du HxC bestial, qui a décrit la vérité de la rue de New-York city, mais aussi une tendance à krishnas. Le groupe s'est dissous et Harley a branlé pendant un temps dans d'autres band, tel que Harley's war, White Devil (du Cro-mags sans le chant de Jon Joseph). Il a même été distingué par l'ordre du Rock and Roll Hall of Fame. Puis vu que ses anciens camarades de jeu ont réussi à fendre une carrière musicale, et que Jon Joseph avait remonté Cro-Mags mais sans lui, le Harley s'est foutu en rogne sévère devant ces Fake-Mags qui pillaient son héritage. Bref lui c'est, c'était et ce sera toujours l'esprit Cro-Magnien, et pis c'est tout. Donc il perpétue l'âme du groupe qu'il conçoit sans vendre la sienne. Comprenne qui pourra.



Mais où est passé le sens de l'humour de Flanagan sous Vishnou ?



## ASTRONOID – Air

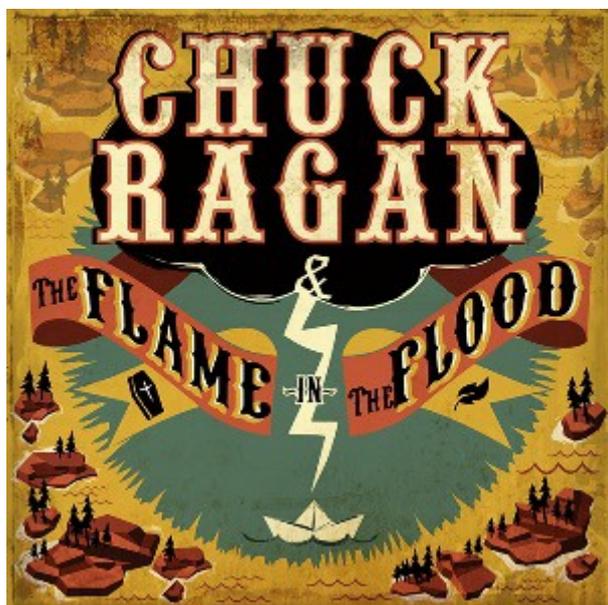
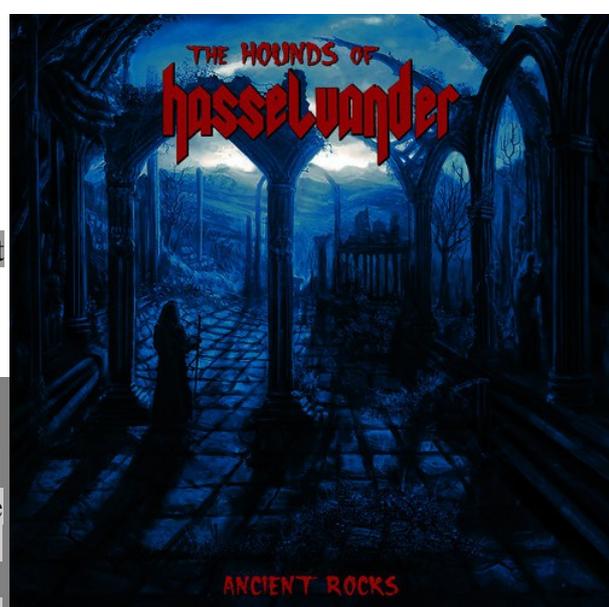
Pour vous éclairer sur ce band, disons que l'allure musicale des américains d'Astronoid c'est du post-rock/djentEmöcore avec des guitares claires, alors qu'il est étiqueté dream thrash. Sauf qu'il n'y a absolument rien de thrash chez eux. C'est leur premier album suite à une succession d'E.P. Leur musak est éthérée, phosphorescente, le chant est doux et aérien, derrière il y a la brume sombre du post-rock et des allitérations djent pour joindre du tonus afin de faire monter les différentes atmosphères, et apporter de l'épaisseur. C'est volubile à souhait, parfait pour aller crapahuter dans les bois. Tu as la sensation de flotter au-dessus de la matière, c'est assez cool pour le jogging. Je recommande. Par contre au bout d'un moment c'est assez rébarbatif, les nuances semblent rééditer la même chose, il y a une platitude qui immobilise son côté linéaire et toute la légèreté prend du plomb dans l'aile.

## THE HOUNDS OF HASSELVANDER – Ancient Rocks

Ahhhhhhhhh back to 70's, cela fait un petit moment que c'est la tendance revival avec poil de barbe et souplesse d'esprit pour un retour à la nature... Sauvage !

Joe Hasselvander fut batteur du groupe Raven et guitariste/bassiste de Pentagram, son xième band fait peau neuve avec un album de covers. Mazette... Quand The Troggs, The Pretty Things, Jerusalem, Bob Seger, Blue Cheer, Humple Pie fricotent avec Black Sabbath et bien cela donne cet album.

Les riffs stoner groovesent l'arborescence langoureuse, maintiennent le heavy à hauteur du pubis. La basse fait ronfler ses roulaquettes seventies dans le tintamarre binaire d'une batterie hirsute. Le chant mi-écaillé fait penser à feu Lemmy, avec un filtre vocal pour en atténuer les relents trop granuleux, ou bien à Wicko d'Obsessed. On peut même avancer que les accointances avec le célèbre Wicko se retrouvent dans chacune des versions. Il y a aussi un mood ZZTopien, enfin tout ce stupre heavy boogy, bien craspec et bourdonnant. Les solis sont dans l'ordre de la pentatonique du blues, c'est fun sans être frais, enfin cela fait plus baloche qu'autre chose à dire vrai, mais bon, ça passe aussi quoi. Plus singulier, il y a parfois un moog, venant çà et là télescoper sa fièvre capiteuse dans les atermoiements hallucinogènes d'atmosphères psychées. L'album est tout de même dans une faille spatio-temporelle bien définie et codée, dont la production transporte immédiatement dans ce pré-carré. Ceci dit c'est très bien foutu, on passe un très bon moment vintage, en s'acclimatant instantanément à leur délire temporel. Les versions sont nourries à la saveur ricaine des bouges de troisième zone, à la divagation seventies, à l'espérance hippie shake de faire headbanger dans les ténèbres heavy-stoner. Ce stoner-là, risque toutefois de perturber le tube digestif d'un motard de Suzuki qui se prend pour un hell angels, c'est certain. Trop grassex pour qu'il y foute les doigts dedans, et bien trop barbare pour qu'il se permette l'affront d'y goûter une bouchée.



## CHUCK RAGAN - The Flame in the Flood

Plus connu pour ses exactions vocales dans le groupe Hot Water Music, Chuck a délibérément ces dernières années amoindri sa tempérance musicale, car Chuck a des cernes, et oui, Chuck a vécu de nombreux trucs émotionnels, alors Chuck fait du country folk. Ce disque est parfait si vous êtes adeptes des randonnées, puisque il possède les qualités requises pour une ambiance coin du feu/cocooning. Le grain râpeux, rugueux et très chaleureux de Chuck amène cette saveur maltée et musquée, indispensable aux compositions. Car c'est un fait, entre la tendresse et le côté solide, épais, dur du mâle, Chuck cache un cœur tendre. Oui on a de la sympathie pour ce gars, parce que l'humilité dont il fait preuve dispose d'une bienveillance vraiment agréable, et le grain de sa voix est assez fort et rempli d'une émotion pour nous toucher en plein cœur. Bon forcément il faut être dans un état de communion chaleureuse pour flotter tendrement par cette folk country, être bercé par les crépitements des flammes émotionnelles qui amènent le feu au joue, et dénouent avec tendresse toutes les tensions existentielles par une ébriété sensible. Conclusion évidente : Il ne fait pas l'ombre d'un doute que le marshmallow grillé sera bien meilleur avec la musicalité de cet album, plutôt qu'avec le dernier Shakira.

## THOSE WHO RIDE WITH GIANTS – Numinous



Dès la première note de guitare et de sa douceur cristalline on sait comme par évidence que ce murmure soyeux et doux sera pénétrant. Que nous avons attendu toute notre vie cette musique instrumentale venir épanouir nos flâneries mélancoliques, dans une rêverie résistante au temps. Que toutes nos angoisses sablonneuses allaient disparaître dans cette vague de plénitude, et que l'écume nouvelle filtrerait à jamais notre perception originale en un havre de quiétude essentielle.

Leur ambient post-rock est une douceur inoubliable, on l'a littéralement dans la peau, elle pénètre notre conscience ruisselante de son illumination, en nous purifiant entièrement. La lumière mélodique est limpide, chaque titre est un frémissement de délicatesse. En

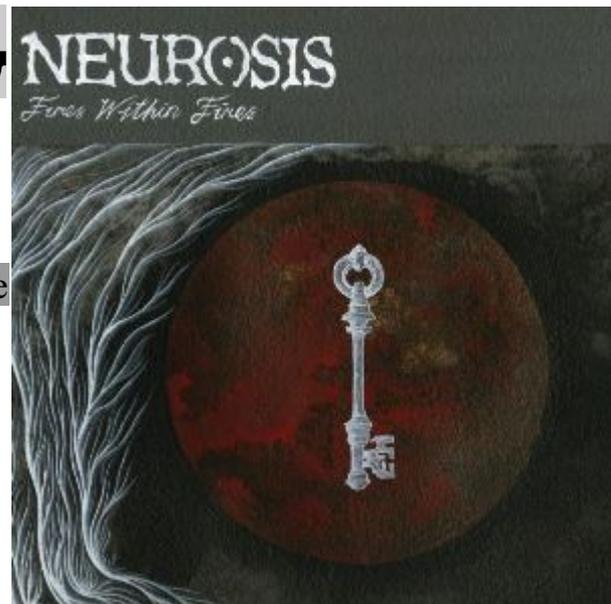
plus du classique guitare, basse, batterie, il y a des instruments à cordes, à vent, un piano égrenant répétition et brisure câline, et même des éléments sonores extérieurs, comme le bruissement de la nature, le son harmonieux du ressac...etc. Les différents climats s'inscrivent dans cette aurore génératrice de sérénité, et la pureté des mélodies participe pleinement à cette ode mélancolique pour les contemplatifs, comme une offrande méditative à l'attention du moment présent. Cet album est une constellation merveilleuse pour les personnes qui sont fréquemment dans les étoiles, avec les pieds ancrés sur la lune.

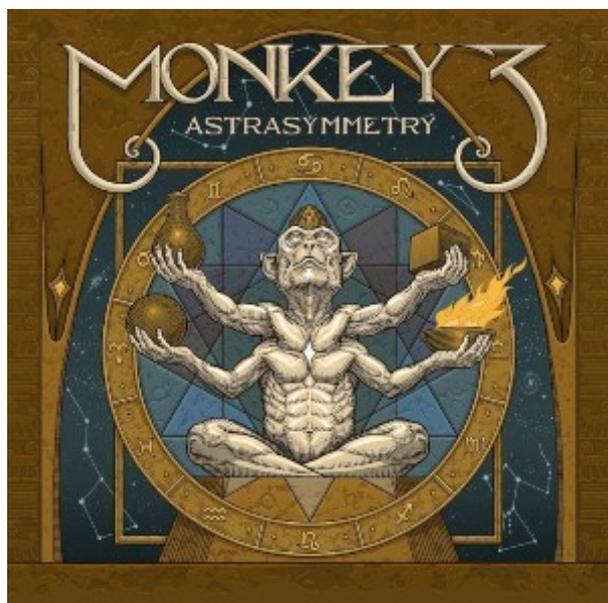
## NEUROSIS – Fires Within Fires

Je fais partie de ces rares personnes qui trouvent Neurosis surestimé.

Voilà je vous balance ceci comme un gros mot, tant le combo est vénéré jusqu'à l'indicible dans la sphère sludge-progressive. Je conçois toute l'obscurité qui gouverne leur aura, mais Eyehategod m'apparaît beaucoup plus jouissif en soi.

Vous savez j'ai écouté ce « Fires Within Fire » sans aucune promesse de retour, et pourtant je voulais vraiment vivre dans l'écorce d'une mélodie et dériver vers son éclat absolue. Ben chou blanc, je me suis fait chier à mourir. Dériver ? M'enfin ce n'est tout de même pas compliqué à obtenir ça non ? Merde à la fin.





monkey

astral symmetry

Il vous est sûrement arrivé de faire face à la déception en écoutant le nouvel album d'un groupe pour lequel vous aviez littéralement craqué lors du précédent. Comment arriver à croire une seule seconde que ce groupe si fantastique ait pu se dissoudre à ce point ?

Et bien c'est ce qui m'est arrivé avec Monkey 3 et « Astral Symmetry ». Pourquoi ? Et bien je ne suis pas parvenu encore à légitimer mes attentes, là où le groupe abonde ses intentions, je ne trouve que platitude, là où le groupe se libère par touche progressive, je ne trouve que pâle copie des précédents opus. Le chant est plus présent et il me perturbe, son grain ne me semble pas adapté à la musicalité des suisses.

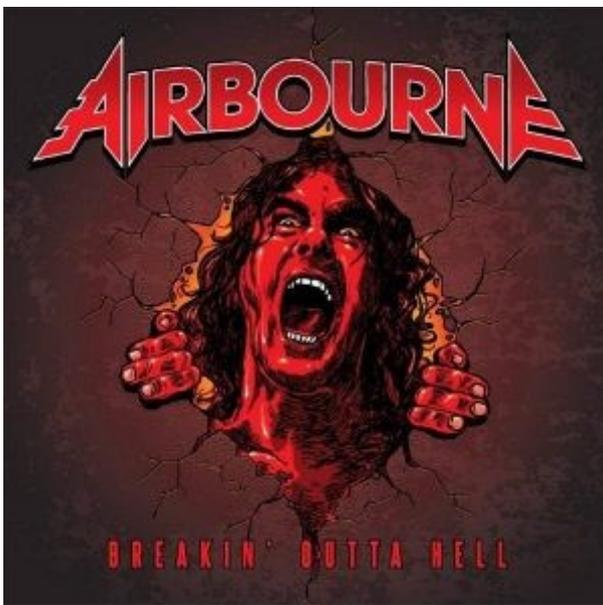
Bizarrement un titre comme « Abyss » a tout pour me plaire, mais je lui trouve l'allure pachydermique d'une errance linéaire. « Astra Symmetry » prolonge ce côté mystique, spirituel, qui donne sens à l'album, mais à trop faire on s'éloigne du cœur de la force sonore du groupe. Je pense que le groupe a trop voulu en foutre et qu'au final, on perd en intensité pure ce que l'on gagne en maturité. A de trop rare exception, la simplicité va s'immiscer dans les profondeurs émotionnelles et ce constat est un échec. Bon c'est très loin d'être un album raté, mais on n'atteint pas les cimes enivrantes de leur prédécesseur Floydien. Toutefois les compositions « The Water Bearer » et « Crossroad » se suivent, s'enlacent comme pour mieux en prolonger l'orgasme. Un jeu de « Mirrors » qui en allonge la psyché, tout comme avec le titre « Seeds ». Alors quand Monkey 3 poursuit ses pérégrinations psychédéliques, douceâtres, enchanteresses, je me laisse abonder par les volutes soniques, mais quand il s'incombe d'une démesure, d'un pas trop lourd, on ne parvient plus à planer avec lui. Les solos ne peuvent prendre leur envol, tout tombe à plat, et je n'en reviens toujours pas. L'évidence se fait jour avec la cruauté perfide de ma déception : Le groupe tourne autour du vieux pot et recherche en pure perte les ingrédients phares de sa recette miracle avec laquelle il avait séduit.

## COASTLANDS – To Be Found

Coastlands est un band de post-rock de Portland, Oregon, laissant avec une simplicité désarmante vous immoler dans sa brume shoegaze et son ambient cotonneuse. Il a depuis 2009 sorti une succession d'E.P, et albums « Home, Again » 2012 puis ce « To Be Found » de 2016.

Comme « Un mental relaxé est un mental créatif. » j'ai trouvé dans cet album le réconfort nécessaire pour en faire la correspondance avec la quiétude qui m'habite. De là à être novateur dans une chronique qui se doit d'épouser les formes conventionnelles d'un post-rock ordinaire, il me faudrait plutôt une fellation.





## AIRBOURNE BREAKIN' OUTTA HELL

AC/DC out, cela laisse un boulevard pour Airbourne pour foncièrement abattre sa domination, « Breakin'Outta Hell » est conçu pour que la passation de pouvoir se passe dans la déflagration Heavy Rawk'n'rawl !

Le punch de chaque titre est tenace, du pur-jus BöOogy'Outta Hell, on se fracasse la nuque à chaque battement binaire, les riffs sont intarissables de mood wild. Le tempo s'alourdit parfois apportant le tonnage en métal du Golden Age de San Francisco. Et alors on est là pour ça nan ?

Ça couine autant au chant qu'au solo, on balance des reins peinard, on passe un agréable moment routinier avec ce hard rock de prolétaire. Disons que l'on visse les boulons à l'usine sous un rythme soutenu, et cela fait oublier les remarques désobligeantes du contremaître.

Ce skeud fait moins rock de stade que son prédécesseur, on est dans une fréquence de titre basique, très souvent catchy, rappelant ce groupe d'Australie avec un gamin en culotte courte qui s'agitait dans le brasier d'un hard rock'n'roll intemporel.

La légende est en place !

## CŒUR - Horizons

Un album instrumental qui possède l'âme éclatante de ses dispositions musicales, avec comme béguin la ferveur du post-rock, la flamme tendre d'un post-métal à l'ivresse flamboyante. Tout cela rend le cœur moins lourd.

Avec sa générosité de cœur, sa chaleur émotionnelle, son emportement épique parfois, ce groupe appose plusieurs atmosphères assez typiques des diverses troubles musicaux qu'affectionne la jeunesse contemporaine. C'est un mélange élégant, raffiné entre volupté/lascivité et un sens presque instinctif de provoquer des bourrasques diluviennes faisant craqueler notre hymen émotionnel. On vogue dans ces vagues soniques et sonores avec une sensation d'éloignement, d'impression diffuse, et le pressentiment d'entendre par vague répétitive la fibre post-rock en toute conscience. C'est une œuvre délicate empreint de ce filtre sensible à la puissance arachnéenne. Tissant sans cesse des toiles émotives avec des mélodies aussi dures que le cristal, bien qu'aussi fragile, avec le déploiement graduel d'une intensité qui va crescendo monter en intensité, jusqu'à cette élévation qui soulève le cœur. Ceux qui apprécient d'être cajolés, enroulés dans la chaleur cotonneuse tomberont amoureux dans l'instantané, et ceux qui aiment se laisser happer dans l'émulsion versatile trouveront grâce avec cet album. Très certainement la réussite du groupe d'avoir su mesurer une proportion parfaite de tous les éléments pour en brûler une partition ardente, qui vous laisse vous reposer comme les cendres s'envolent au loin.



« Horizons » démontre une très large perspective musicale en étant le message panoramique de Cœur, et le cœur de nos rêves !



## GHOST - POPESTAR

Ghost est un groupe à l'ascension fulgurante, qui a compris que le visuel avait tout autant d'importance que le contenu. Le groupe poursuit son ectoplasme musicalité jusqu'à incarner la mièvrerie d'un rock insipide, est-ce par cette même quête que l'arriviste conspire ? Ou bien est-ce pour surprendre à cette beauté du geste incongru ?

Le band nous avait déjà fait le coup lors d'un précédent E.P « If You Have Ghost » avec des covers de Rocky Erickson, Abba, Army Of Lovers, Depeche Mode. Entre les albums,

Ghost reprise en incarnant sa jubilation pour la pop, avec le sarcasme qui le caractérise. Cette fois-ci c'est avec le "Nocturnal Me" des anglais d'Echo & The Bunnymen, de Simian Mobile Disco avec "I Believe", du "Missionary Man" d'Eurythmics, puis l'EP se termine avec le titre "Bible" du groupe suédois Imperiet. Seul "Square Hammer" est une composition originale qui reprend à peu de chose près la prose Ghostienne.

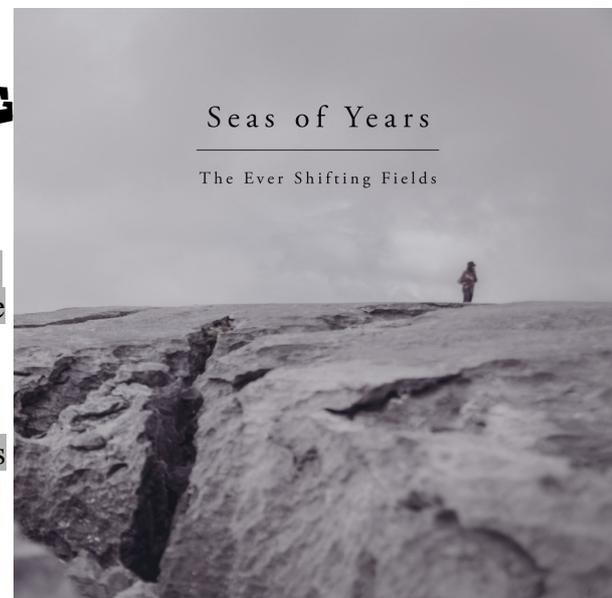
Je ne sais pas au final si Ghost joue avec le feu de la pop, ou si il essaye de vivre de son audace mainstream afin de perpétuer le vice satanique dans la société du spectacle des freaks ?

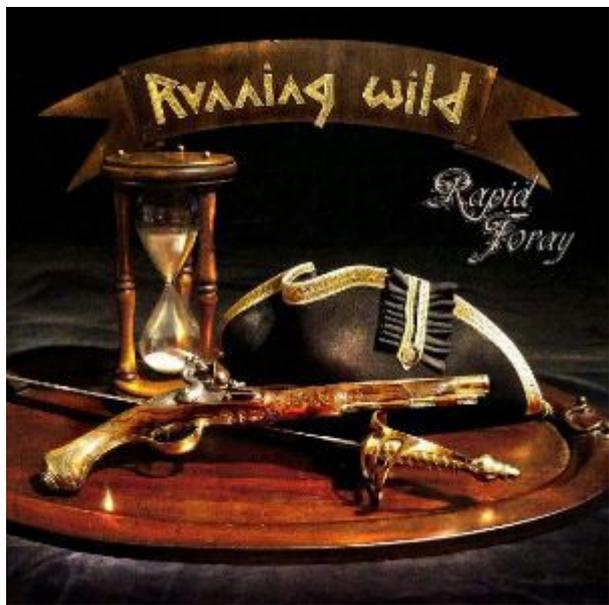
Avec « Popestar » il joue sur plusieurs tableaux symbolique et se réaffirme arriviste.

Nota : L'arriviste puise dans son orgueil la pulsion maligne à son essor. Même quand il patauge dans la merde jusqu'au cou, il ressort tout aussi sec. Au pire, il est capable d'étouffer ses mensonges et ses contradictions en s'agrippant au premier venu pour ne pas se noyer. Il existe des gens ambitieux dont l'avidité tenace à obtenir de leurs challenges successifs une réussite directe, requiert pour cela la capacité de rayer le parquet avec des dents de morse. Moi par exemple, je n'ai jamais été un grand acharné de la compétition, pas plus que séducteur, ou plus communément un homme à femme. Cela m'a toujours ennuyé de flagorner une potentielle cupidité lubrique dans la débauche de séduire des femelles pour me rassurer. J'ai par exemple toujours marqué très peu d'intérêt à faire grimper au rideau une fille en la culbutant sur une commode branlante, mais la faire jouir dans un lit plus humblement comme avec mon épouse, avec qui j'ai des coïts réguliers depuis plus de vingt ans, oui, et je m'en accommode merveilleusement bien.

## SEAS OF YEARS - THE EVER SHIFTING FIELDS

Pendant la période hivernale nous avons besoin de cocooning, je vous propose à cet occasion cet album de post-rock, capable de témoigner avec illumination de cet état d'apesanteur que l'on retrouve une fois plongé sous une épaisseur de plaid et une tasse de thé. Le tumulte cotonneux de leurs mélodies épouse à merveille ce besoin de chaleur et de quiétude, et vous verrez qu'il ne vous en faudra pas plus pour en ressentir tous les bienfaits.





## RUNNING WILD – Rapid Foray

Flibustiers, flibustières, l'époque où j'avais le poil du pubis hérissé est révolue, à l'écoute du retour des vieux schleus d'Hambourg, je suis resté à quai.

Running Wild ce fut les corsaires du heavy, une imagerie singulière, un teuton spirit, bref une autre époque où le métal était outrageusement aussi fou que les 80's semblaient dingues.

Ok « Rapid Foray » c'est du heavy pur jus, sans nul doute, mais le son du nouveau Running Wild date de l'album « Gates to Purgatory » de 1984. Les titres sont d'une mollesse inqualifiable. Rolf « Rock'n Rolf » Kasperek n'a pas hissé le drapeau noir, et semble plus prompt à gratter quelques pistols pour vendre son cidre de contrebande.

Je ne sais pas si vous avez déjà remarqué mais quand on écoute attentivement des personnes qui débâtèrent dans des podcasts avec la même assurance dans la voix qu'un vendeur de bricolage qui doit atteindre ses objectifs de vente avant la fin de la journée; mais il y en a un paquet qui te sorte un groupe de l'ombre afin de tergiverser sur la carrière chaotique et désastreuse du dit combo, tout en justifiant une singularité musicale, qui à l'époque avait été tue dans le vacarme assourdissant de l'incompréhension. Oui personne n'avait compris ce groupe, ssssssssssauf tous ceux qui en parlent désormais avec le recul, et qui avaient su entendre ce qui jadis ne fût jamais perçu. Le narcissisme et l'hypocrisie sont les traits de caractère que j'apprécie le plus chez l'être humain, et je pense même que c'est ce que l'on retrouve le plus tout le long de sa tragique histoire de survie.

Par contre dans dix plombes je suis certain que personne ne revendra la peau de cet album sans consistance de Running Wild.

## Phurpa - Trowo Phurnag Ceremony

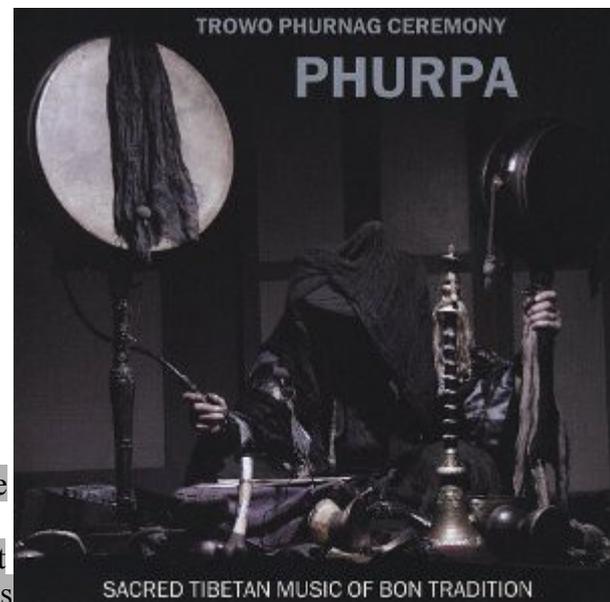
**58 :03 mn d'authentique mantra tibétain en version black drone, dingue nan !?!**

Ceci est une musique rituelle traditionnelle qui dérive du champ électroacoustique contemporain, avec l'intention de se plonger plus profondément dans les anciennes cultures musicales de l'ancienne Egypte, l'Iran et le Tibet.

En 2003, la gamme initiale du projet qui a émergé à la suite a été surnommé Phurpa (l'un des cinq divinités tutélaires du Père Tantra dans la tradition Bon), et tous les membres ont porté leurs recherches vers ce domaine. Avant que le bouddhisme ait atteint le Tibet, les populations locales avaient pratiqué des rites

chamaniques issus de divers cultes ancestraux. Une des caractéristiques uniques du chœur monastique tibétain est un type spécifique de chant diphonique, appelé "rgyud-skad", où la voix tantrique est basé sur le principe de la métamorphose de la chanteuse au cours de la "méditation en chantant". Un ensemble typique comprend généralement une paire de tambours nga, plusieurs cymbales rolmo et une paire de hautbois rgya gling, ainsi que des cornes de dunchen télescopiques, dunkar coquilles et courtes cornes wandun.

**Conclusion : C'est aussi chiant que ça en a l'air !**





## Andy Black - The Shadow Side

Andy Biersack est le chanteur de Black Veil Brides, groupe qui mélange metalcore glam rock 'n' roll, enfin bref ne prenez pas la peine de feindre votre étonnement lorsqu'on vous parlera de ce groupe de merdeux qui hurle une amertume par le dépit d'un rock gémissant, et qui à en juger par la bouse qu'il remue avec sa musique, c'est foutu dans un tel merdier, qu'il sera bon pour lui d'apprécier la merde qu'il déverse comme une manifestation d'éboueur en colère devant la préfecture de son département. Sinon c'est un coup à finir sa vie en débouchant des fosses septiques avec sur l'épaule le tatouage significatif d'un pingouin à lunette qui pète, et une odeur corporelle qui suinte les déjections du canton de Castelnaudary (Capitale du cassoulet, je le rappelle).

Donc le gars Andy a voulu mélanger visuellement horror rock'n'roll dark avec la pop, je ne parle même pas de musique là. Musicalement c'est comme une mauvaise publicité, c'est de la poudre noire à blanchir la planche à billet.

C'est de la bouillasse sans fond, sans forme, comme dirait JP Coffe "c'est d'la merde !"

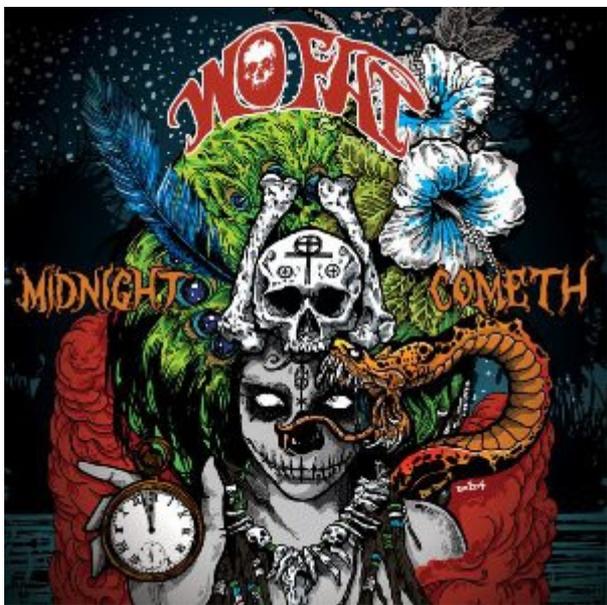
Conclusion : Il m'a toujours semblé que la jeunesse se devait de remettre en question les idéaux de ses aïeux. C'est bizarre mais pour une fois, elle ne remet rien en question, si ce n'est la troublante réflexion que c'est la première génération qui a de l'arthrose aux doigts à partir de la trentaine à force d'envois de SMS. Andy Black ne l'a pas chopé en grattant une gratte en tout cas, c'est certain même.

## IF THESE TREES COULD TALK - THE BONES OF A DYING WORLD

Ce groupe produit un flot incestueux de rock et de pop-post-rockienne avec cet élan de montagne russe propageant le vertige, et des hauts le cœur savoureux.

Ici il y a ce contraste d'écrin de douceur lumineuse et d'impétuosité mélodieuse propre au firmament des œuvres soumises à la dialectique post-rock. Des staccatos fiévreux en réverbération, de la propulsion vertigineuse et sa descente en rappel pour l'intensité, bref, si vous aimez la guitare soyeuse et les mouvances qu'elle libère dans son antre contemporain, vous serez séduit par les ricochets salvateurs de ses lyres.



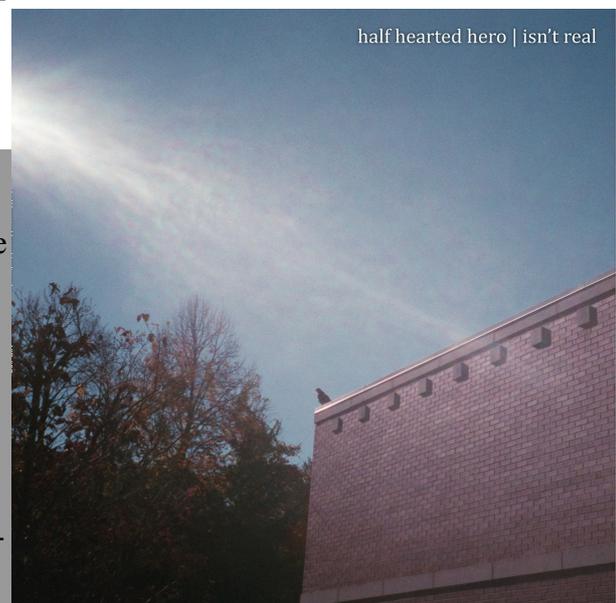


## WO FAT – Midnight Cometh

Les texans de Wo Fat dotés de titres aux riffs en forme de massue encore plus lourd et psyché que leurs précédents opus viennent de sortir chez Ripple Music un album qui dégaze une atmosphère très particulière de brouillard, et laisse la place à la lumière, ainsi qu'à la vision d'un paysage sauvage. Influencé par la scène NOLA et son deep south qui pègue tout autant que le blues ancestral, le trio de Dallas appose cette fois une sous-couche textuelle écolo, et tire de son psychédéisme la sève naturelle qui jadis faisait dévêtir les hippies pour être en harmonie avec la terre mère. Le groupe extirpe de cette substance une dimension « psyché-ésotérique » qui en souligne le vaudou spirit. L'avantage étant de se démarquer de tous les autres bands, à cet effet il y a ici quelques percussions, reliant le blues à ses terres africaines, mais ne vous en faites pas, entre satanique et santana, Wo Fat est aucun des deux. Parce que l'essentiel c'est que le band espère faire revivre la même intensité rebelle des appétences musicales que les vétérans ont contées, car ceci demeure l'idéal de toujours. Explorer le blues d'Howlin' Wolf et R.L. Burnside avec le stoner gras pour amener le mélomane dans la transe et le trip pour des texans, c'est un peu une proustienne attitude. Les titres sont à rallonges, toutefois le band arrive à s'extirper du marécage par le biais de séquence de break rythmique (remember nola sound) qui en alterne la rotation et les boucles perpétuelles. On peut aussi trouver cela relativement chiant ce heavy blues, même avec l'alternance rythmique parce que cela reste du blues... avec du gros son certes, mais du blues. A la longue c'est redondant, mais ce n'est que mon avis. Il faut vraiment être dans leur transe pour en satisfaire tout le flux. Alors mon conseil c'est que vous écoutiez cet album avec un volume sonore excessif, voire même exagéré, histoire de faire crépiter toute la suie de ce blues gras et de rentrer dans leur trip.

## HALF HEARTED HERO – ISN'T REAL

Vous êtes-vous déjà demandé comment cela se faisait qu'un groupe vous agrippe avec autant de force, et parvenait à dissoudre le tintamarre de votre existence dans la beauté obscure de sa musique ? C'est vrai que l'on a du mal à l'expliquer, tout comme il advient parfois inutile de trouver une explication rationnelle à tout. La plupart du temps il faudra simplement se laisser baigner dans la tempérence fluide de cet ilot. Prendre son envol en se connectant directement à ce qu'un groupe élabore dans l'intimité de son art, et être possédé par quelque chose de bouleversant dont la rationalité ne pourra décider de rien. J'ai puisé dans cet album la tension mélancolique et la fulgurance épineuse d'un rock irascible pour faire rejaillir en moi une énergie salvatrice, ainsi qu'une inépuisable satiété de sérénité si puissante, qu'elle englobait la plus infime contrariété. Et pourtant la structure de leur titre est simple, le chant est parfois dans cette limite de la fausseté qui fait tout le charme turbulent du bouleversement qu'il engendre. Les mélodies équilibrent les tensions mélancoliques et l'apesanteur pop avec un contraste colérique, détachant au fur et à mesure chaque emprise qu'elles transmettent en une harmonie de quiétude qui mène vers le spleen, et au murmure dans vos nuits. Au beau milieu de toutes ces épines de surtensions mélancoliques émocöres, on n'entend plus que la douceur de la rose.





## DANCE WITH THE DEAD - THE SHAPE

Je suis au volant de la voiture familiale, et cet album diffuse dans l'habitacle une atmosphère synthétique de boucle électronique vintage. On appelle cela de l'électro-wave. C'est à la fois kitsch, vaguement stimulant et suffisamment éthéré pour me convenir.

Je me prends pour Ryan Gosling dans « Drive ». Il fait un soleil d'or. J'ai dans la bouche un cure-dent que je mâchouille, et mes fils mastiquent du chewing-gum à l'arrière avec des lunettes de soleil. Personne ne parle, on trace la route comme des mâles, avec des beats durs crachant leur venin sur l'asphalte.

Au bout de 30 mn, l'équivalent de 5 km autour du lotissement de mes beaux-parents, les gosses en ont marre, et moi carrément plein le cul de cette musique tannée par le simili cuir des 80's. Les voisins sont aux fenêtres à se demander ce que l'on peut bien foutre à faire autant d'aller et retour, avec le bruit continu de cette musique K2000. Je ne le sais plus moi-même. Cela fait belle lurette que les chewing-gums n'ont plus de goût, et que mon cure-dent s'émiette en déposant au fond de ma gorge des particules boisées qui me raclent le gosier.

J'ai soif, envie de pisser, l'album diffuse la même purée vaporeuse avec ses modules électros tuningfiés, sa basse façon Level 42, ses solos de gratte pour surfers de Narbonne Plage ou de documentaire animalier, qu'il me semble qu'à force on va choper une Cerronite aigüe. (voir sur wikipédia Marc Cerrone)

Curieusement, je pense que l'on aurait dû pousser le délire moins loin, et surtout rouler ailleurs pour changer de paysage. Le panoramique stagne tout autant que le manège de ces mélodies de fête foraine Pet Chop Boysienne, avec ses errances de noctambules sous codéine. Mon épouse me fait des grands signes depuis 5 mn et gueule que « Maintenant ça suffit les conneries ! ». Bien entendu les gosses rigolent aux éclats en me demandant de continuer. Ce que j'accomplis en montant le volume de l'autoradio pour friser la correctionnelle. On bat alors le rythme en hochant lentement la tête. Personne ne parle, on trace la route comme des mâles, avec des beats durs crachant leur venin sur l'asphalte. Les arpèges du synthétiseur font rougir les enceintes et fatalement mon épouse se résigne devant le regard pantois des voisins.

Finalement on a écouté tout l'album ainsi, et on s'est bien fait chier à se divertir pendant un dimanche après-midi pop pop a jam !

Conclusion : Les avenues de L.A ne produisent pas du tout les mêmes effets que l'unique rue d'un lotissement de Roquecourbe (village fleuri du Tarn).

# **ILS ONT DIT DU WALLABIRZ ÎNE !**

---

**Creasy « Man on fire » : T'as ton ticket pour l'enfer et crois-moi tu seras bien entouré !**

**Victor Hugo: Les mots manquent aux émotions, pauvre France.**

**Jack l'éventreur: C'est du très bon travail, très chirurgical, félicitations.**

**Mike Powers : Ce mec est LE mojo.**

**Sos fantômes : La prochaine fois, tu y réfléchira à deux fois avant de tout engluer un mec qui a un positroneur désintégrant !**

**Raoul Volfoni (Les tontons flingueurs) : Alors ? Y dors le gros con ? Bah y dormira encore mieux quand il aura pris ça dans la gueule ! Il entendra chanter les anges le gugusse du Tarn... Je vais le renvoyer tout droit à la maison mère...  
Au terminus des prétentieux.**

**John McEnroe : L'important est de tirer une leçon de chaque échec, et ne surtout pas s'énerver en le lisant. F#CCK!!!**

**The Beach Boy : Fun, fun, fun.**

**La Lune : Ne l'a lui demandé pas, il y est déjà.**

**La Castafiore : Mais qu'il ferme sa gueule, c'est insupportable à la fin.**

**Goldorak : AAAAAAH 'tain ça déraille le fulguro poing tout de même.**

**La blessure : Ce type est vraiment une plaie.**

**Dali : C'est fou non ?**

**Le Titanic : Touché/Coulé.**

**Flash : Whaouuuuu quel speed !!!**



Retrouvez le Wallabirzine sur le web : <http://wallabirzine.blog.free.fr/index.php?>